

IV.—*Les successeurs de La Vérendrye—sous la domination Française.*

1. *Joseph Fleurimont de Noyelles*; 2. *Jacques Repentigny Le Gardeur, Sieur de Saint-Pierre*; 3. *Saint-Luc de La Corne*.

1743-1755.

Par le juge L. A. PRUD'HOMME.

(Lu 22 mai 1906.)

*Notes Préliminaires.*

C'est le triste privilège des hommes de bien, qui ont accompli de grandes choses par leur mérite personnel et leur courage persévérant, d'être en butte aux mauvaises passions et de soulever autour d'eux une meute d'envieux, jaloux de leur gloire. Les âmes mesquines et étroites, corrodées par le venin de la colère et du dépit, fruits secs et impuissants, s'acharnent avec ardeur à rabaisser la réputation de ceux qui les offusquent, espérant se grandir sur les ruines des hommes illustres qu'elles désirent supplanter. Sentant leur incapacité à s'élever jusqu'à la hauteur de ces géants, elles s'efforcent par mille roueries de réduire leur taille à leur propre mesure. Ce spectacle navrant de l'histoire de notre pauvre humanité déçue, offre quelque chose de pénible à constater et est bien propre à faire monter l'indignation aux cœurs justes, nobles et droits.

C'est ainsi, par exemple, que Christophe Colomb, qui découvrit l'Amérique, reçut des chaînes pour récompense. On lui déroba l'honneur, qui lui revenait en toute justice, de donner son nom au continent qu'il venait de révéler au monde. La Vérendrye ne fut guère mieux traité. A force de sacrifices et de constance dans les plus cruelles épreuves, après avoir versé le sang des siens, et épuisé toutes ses ressources personnelles, il réussit à se frayer un chemin depuis les rivages du lac Supérieur, jusqu'aux premiers pics des Montagnes Rocheuses. Il reconnut tout cet immense océan de prairies, les principales rivières qui l'arrosent et les nombreuses tribus sauvages qui habitaient cette région jusqu'alors inconnue des blancs. Il sillonna de forts ou de postes, la route des canots jusqu'à la fourche des deux branches de la Saskatchewan, et amena avec lui des généreux missionnaires qui commencèrent à évangéliser les aborigènes. Bref, il conquist à sa patrie, un territoire au moins quatre fois plus vaste que la France. Pour le récompenser de services si distingués, on le laissa gémir dans l'indigence, et on chercha à couvrir son nom d'opprobre, en prêtant à ses plus nobles